

Marina Ledrein

Un journal pour partager la recherche en danse : lieu de mémoire et espace critique

Notice biographique

Marina Ledrein est artiste-chercheuse. Elle termine actuellement un doctorat au sein de l'équipe « Danse, geste et corporéité » du laboratoire MUSIDANSE de l'Université Paris 8 à Saint-Denis. Elle est engagée depuis 2016 dans des pratiques collectives qui interrogent les dynamiques carcérales de la psychiatrie et les stratégies d'autosoin développées par les communautés concernées pour les contourner. Son travail se situe à la frontière entre création chorégraphique et arts visuels.

Présentation de la thématique et du contenu de la recherche aidée



Le projet de recherche à l'origine de ma demande de soutien auprès de l'aCD s'adosse au travail du collectif MOUVEMENT(s) auquel je participe en tant qu'artiste-chercheuse. Le collectif MOUVEMENT(s) regroupe des personnes dont les parcours de vie ont été ou sont encore psychiatisés ainsi que des soignantes et des chercheuses, tous et toutes artistes. Il est installé au

CHI Robert Ballanger à Aulnay-sous-Bois depuis 2017. Aujourd'hui nomade, il se déplace en fonction des lieux partenaires qui lui ouvrent leurs espaces. Chaque année, le collectif imagine des propositions pour partager hors les murs et/ou dans les murs ses questionnements et ses pratiques à travers la création de performances et d'éditions. Le collectif fonctionne comme un groupe d'entraide artistique, pour faire un clin d'œil au réseau très actif des G.E.M. [Groupes d'entraide mutuelle] en France, et se propose d'explorer par les pratiques artistiques – notamment dansées – la relation au lieu, à l'hôpital psychiatrique dans un double mouvement : d'un côté, ce que le lieu fait au geste, de l'autre, ce que le geste fait au lieu. Ce sont précisément les fluctuations offertes par le travail du geste dans le rapport au lieu que le projet de recherche propose d'analyser et de mettre en perspective. Mon projet de recherche doctorale est donc une recherche dans une autre. La recherche collective définit aujourd'hui le terrain d'où émerge le projet d'écriture de la thèse. Ma position est celle d'une chercheuse au sein d'un dispositif d'enquête collective porté avec le collectif MOUVEMENT(s).



L'aide de l'aCD a contribué à soutenir la mise en forme (graphisme, modalités d'impression) et la mise en partage d'un journal de recherche consacré aux ateliers de danse menés par le collectif MOUVEMENT(s) dans le cadre de la performance du POS#1 [Plan d'Occupation des Sols] présentée au théâtre Louis Aragon (Tremblay-en-France) en 2022. Appelé *Journal de fabrication du POS#1*, il est à la fois lieu de mémoire et espace critique. Il réunit les traces des ateliers (notes, photographies, retranscriptions d'échanges, schémas, cartographies, etc). Le journal a été pensé et fabriqué pour permettre sa mise en partage et sa circulation au sein du collectif, de manière à faire émerger, lors de temps de retours et de lecture collective, les situations à partir desquelles les questions de recherche se dessinent et ouvrent des pistes de questionnements pour la recherche en danse.

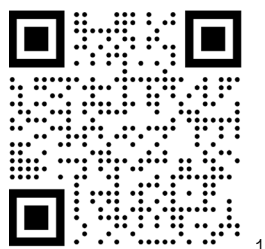
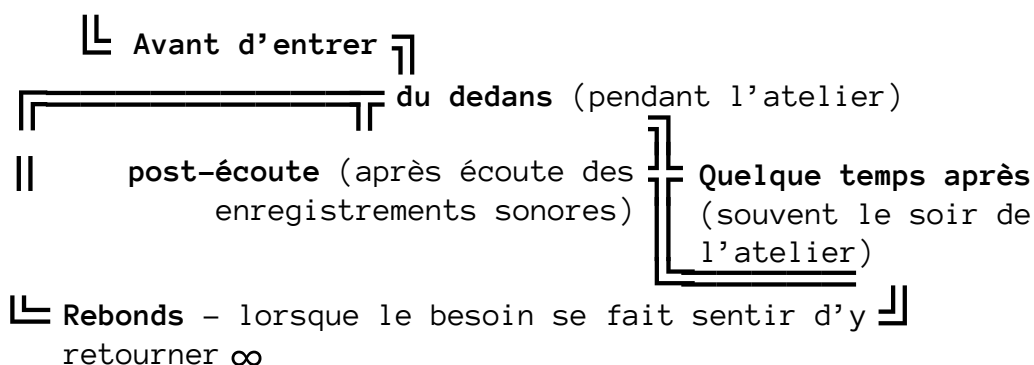
Journal de fabrication du P.O.S.#1 par Marina Ledrein
Design graphique : Marina Ledrein avec la collaboration d'Anne Froment Mars
Impression du journal en risographie : La Martiennerie

Avec les contributions de mes partenaires d'ateliers et membres du collectif MOUVEMENT(s):

Thomas BENHAMOU * Christian DACLINAT * Aimée DUBUISSON * Corinne DUTHEIL * Francelyse FALEYRAS * Nathalie HERVÉ * Fanny INGRASSIA * Abdelaziz KHERFI * Naophel LADJENEF * Baký MEGUENNI * Manalios OOOHIT * SPIRALE PRODUCTION * Héléna FIDALGO. * Hasna.

Ce journal est un des éléments constitutifs de la recherche doctorale. Il retrace les ateliers du collectif MOUVEMENT(s) entre septembre 2021 et la première présentation publique de la performance P.O.S. (*Plan d'Occupation des Sols*) le 04 juin 2022 au Théâtre Louis Aragon – (scène conventionnée d'intérêt national art et création – danse) à Tremblay-en-France. Dix extraits sont tissés dans la thèse, chacun correspondant à un atelier.

Il propose de trans-mettre ce qui reste des ateliers (tracés en tout genre, notes, photographies, retranscriptions, descriptions, issus de ma pratique de traçage ou transmis par les autres membres. Il est organisé autour de temporalités multiples :



Pour que l'expérience de lecture soit complète, vous êtes invité.e.s à activer les liens présentés sous forme de QR CODE ou de liens URL lorsqu'ils apparaissent dans le fil du texte. Ils sont des portes d'entrée vers d'autres traces, d'autres voix et participent à toucher l'ambiance des ateliers, les étapes de la recherche, à travers des enregistrements sonores, des lectures et des vidéos collectés. Ce premier lien amène vers une courte vidéo de présentation du P.O.S.

Avant-propos

Organisé à partir d'une écriture fragmentaire et de matériaux hétérogènes, le journal de bord est pensé comme un outil au service de la pensée critique. Il a été réécrit et modifié afin de rendre partageable son contenu et ainsi permettre une expérience de lecture.

Il a été mis en partage pendant son élaboration avec les personnes concernées par les pratiques partagées en atelier et sur lesquelles reposent ma recherche. Les *lectures complices* qui accompagnent certains récits d'ateliers rendent compte de cette mise en partage à travers la retranscription des temps de retours collectifs.

Ce journal a été pour moi un outil critique pour interroger ce que permettent les savoirs expérientiels¹ et leur co-construction au sein d'un espace ségrégatif et depuis les pratiques collectives.

La recherche s'intéresse ici à un type de lieu bien spécifique : l'hôpital psychiatrique public aujourd'hui écartelé entre une managérisation néo-libérale massive et une normalisation - doublée d'un durcissement - du carcéral.

Elle pose les questions suivantes :

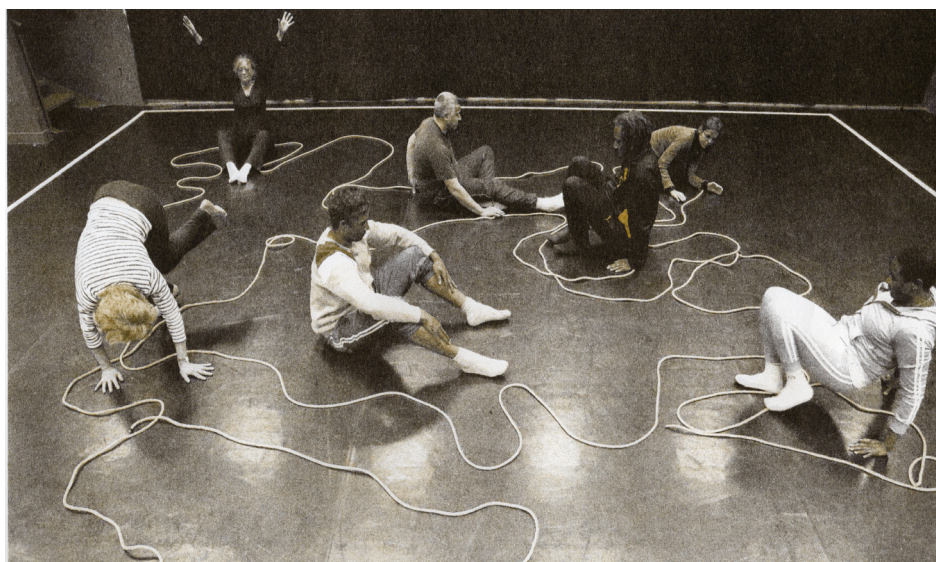
Comment agir? Comment passer à l'action collectivement ?

Des alliances sont-elles encore possibles ?

Quels imaginaires et quels gestes de résistance ?

Il s'agit de penser à la fois ce que le lieu fait aux gestes mais aussi et surtout

ce qu'ils peuvent lui faire.



¹ J'entends par là, à la fois les savoirs des habitant·e·s du lieu au quotidien et les savoirs du geste (dances, pratiques somatiques).